

BARBARA POLLA, PLUSIEURS VIES EN UNE ET UN REGARD SUR LA MOBILITÉ



Il y a quelques années, pour l'exposition «Cars et Bikes» organisée dans sa galerie de Genève, Barbara Polla avait accueilli l'œuvre de Thomas Lindvig.

PORTRAIT

Barbara Polla est médecin, galeriste et écrivaine. Engagée politiquement sous la bannière libérale, elle a été conseillère municipale de la Ville de Genève, députée au Grand Conseil puis conseillère nationale. Aujourd'hui, l'effervescente, imaginative et infatigable personnalité genevoise se consacre à l'art, à l'écriture et à un projet culturel, artistique et social qu'elle a initié dans la banlieue d'Athènes, SHARING PERAMA. Et à la vie...

Quel est votre mode de déplacement ? Voiture privée, autopartage, transports publics ou deux-roues motorisés ?

Mon mode de déplacement préféré, aujourd'hui, ce sont mes deux petites jambes, avec une reconnaissance quotidienne de pouvoir bouger sans béquille, quelle qu'elle soit. Sinon, le tram, le train, le métro quand je suis à Paris, et la voiture aussi, de préférence sans être au volant. J'adore la moto, mais je suis trop tête en l'air dans les choses pratiques pour me risquer à en avoir une. Selon ce qu'on me dit, il faut un minimum de concentration pour conduire une moto. Mais passagère sur une moto, c'est le luxe !

À quel âge avez-vous passé votre permis de conduire ?

Je devais avoir trente ans... au moment de la naissance de ma deuxième fille. À un stade fort avancé de ma grossesse, mon excellent gynéco m'a dit : «Vous savez, chère Madame, le vélo, ce n'est plus une très bonne idée...»

Êtes-vous une adepte du Salon de l'Auto ?

J'y ai travaillé comme hôtesse pour payer mes études, j'avais vingt ans, vingt et un ans, c'était payé plus de 800 francs pour dix jours, une petite fortune. Et en plus j'avais reçu un uniforme super chic. Et j'ai toujours adoré les véhicules, tous les véhicules, les motos, les camions (immenses de préférence), les avions, les sous-marins, je leur consacre des textes, des expositions, des rêves... C'est au Salon de l'Auto que j'ai compris combien la voiture est un équivalent féminin, un équivalent utérin. Même le bruit, même le rythme des moteurs nous rappellent les bruissements du sang et les battements du cœur de celle qui nous a transporté pendant neuf mois – celle qui nous a «véhiculés».

Si vous aviez la capacité de réaménager Genève, comment verriez-vous les choses en matière de transport ? De fluidité du trafic ?

Lorsqu'au siècle dernier j'étais conseillère nationale, dans la Commission des transports, je militais pour une troisième voie entre Genève et Lausanne (et retour). Aujourd'hui la fluidité du trafic n'est plus à l'ordre du jour. Ce qui est à l'ordre du jour, c'est de limiter cette fluidité pour encourager les usagers à utiliser les transports publics. Non ?

Quel pays dans lequel vous avez voyagé vous semble le plus performant en matière de transport ?

J'aime les villes où l'on peut héler un taxi à la volée. Paris, Athènes... Après, une fois qu'on est dans le taxi, ce n'est pas forcément performant, mais on peut regarder, réfléchir, téléphoner, échanger avec les chauffeurs: c'est très instructif d'écouter les chauffeurs de taxi commenter la circulation. Ils en connaissent mieux que quiconque les «pros & cons». (pros&cons... ça prête à confusion! Pour le moins!)

La mobilité à Genève vous semble-t-elle satisfaisante ?

Oui.

Les transports publics de la cité de Calvin sont-ils performants selon vous ?

Oui.

Se déplacer à vélo vous semble-t-il aisé à Genève ?

Oui. Et qui plus est, la voie verte qui arrive jusqu'à Chêne-Bourg donne à ce mode de déplacement un air de balade en campagne.

Quel quartier de la Ville préférez-vous et pourquoi ?

J'ai aimé la route Sous-Moulin et Fossard, j'ai aimé Carouge, la place Cornavin puis la Vieille Ville où j'ai longtemps habité. Aujourd'hui j'aime Chêne-Bourg, parce que c'est là que j'habite désormais, dans une arrière-cour qui évoque la Toscane, avec pour voisin, entre autres, un renard qui parfois vient me saluer le matin, pour ma plus grande joie.

Propos recueillis
par Adélita Genoud